

Association de Musique Contemporaine (17 avril). — Séance inégale, mais d'un intérêt réel, toujours donnée dans la Salle de la Société des Concerts du Conservatoire, et ne comprenant que des œuvres pour ou avec accompagnement d'orchestre de chambre, sous la direction de M. Charles Münch et des auteurs.

On apprécie les qualités de spontanéité, de lyrisme, d'abondance dont témoigne d'ordinaire Marcel Delannoy. Reconnaissons que le caractère et la forme des *Figures sonores* de ce remarquable musicien qui figuraient au programme ne sont pas particulièrement de nature à mettre en relief les caractéristiques de son talent. La concision obligée des idées, qui restent en réalité des thèmes, et dont la répétition s'accompagne de touches multiples et brèves faisant parfois penser à un échantillonnage musical (non d'ailleurs dépourvu de saveur), caractérise cette suite d'esquisses sans solution de continuité, où les intentions ne se dégagent pas toujours avec une clarté parfaite. Mais ces « Figures » sont animées d'une vie singulièrement intense. C'est là précisément l'élément essentiel de l'art de Marcel Delannoy, et c'est ce qui le rend si éminemment sympathique.

Ce Monde de rosée de Claude Delvincourt est une suite de quatorze « uta » anciens, traduits du japonais par M. le Dr P.-L. Couchoud, évoquant le pays et l'esprit nippons avec une délicatesse et un chatolement d'une séduction extrêmes, qui dénotent de la part de l'auteur une sûreté de main exceptionnelle et aussi un sens très vif de l'atmosphère poétique de l'Extrême-Orient. Le chant, interprété par la voix exquise et prenante de M^{lle} Rosa Mostova, se limite à des mélodies où la vocalise joue un grand rôle, et qui sont posées sur la trame symphonique. L'ensemble est réalisé avec une maîtrise rare.

La *Suite géorgienne* (en quatre mouvements) d'Alexandre Tcherepnine, pour piano et orchestre, donnée en première audition et magnifiquement interprétée par M^{me} Ina Marika, alla aux nues. C'est une œuvre conçue dans l'esprit du folklore géorgien, d'une extrême simplicité mélodique, solidement tonale et consonante, où la vigueur et la sérénité alternent de la manière la plus heureuse. Elle met, en outre, remarquablement en valeur les ressources sonores et techniques de l'instrument solo. C'est peut-être, jusqu'ici, la réussite la plus complète dans l'œuvre déjà abondante de M. A. Tcherepnine.

Chansons du Monsieur Bleu de Manuel Rosenthal sur des poèmes de Nino, qui nous furent révélées autrefois dans un des concerts de la Radio d'Etat, dites (plutôt que vraiment chantées), avec esprit et ferveur par M^{me} Rosen, témoignent de la truculence et de la verve parodique par lesquelles se distinguent les deux auteurs de *Rayon des Soirées*. Elles sont traitées non pas avec la légèreté, la ténuité cocasse d'instrumentation qu'on eût pu attendre de cet élève de Maurice Ravel, mais avec netteté et franchise, à la manière de chansons conçues dans le meilleur style de l'opérette.

L'Histoire du Petit Tailleur de Tibor Harsanyi est une suite de treize morceaux composés pour une pièce de marionnettes et écrits pour sept instruments (violin, violoncelle, flûte, clarinette, basson, trompette, piano) et percussion. Bien qu'elle soit conçue dans un style tout différent, on peut rapprocher cette suite de celle de Claude Delvincourt figurant au même programme : même préoccupation de l'impression juste, même recherche d'heureuses trouvailles sonores, même sûreté de réalisation, donnant, avec des moyens volontairement restreints, une étonnante impression de plénitude.

Encore une soirée qui fait honneur à l'A. M. C. Elle eût justifié un public plus dense et un plus grand mouvement de curiosité de la part des musiciens de l'arrière, bien peu empressés à s'intéresser aux efforts de leurs cadets et à leur accorder le témoignage d'encouragement auquel les jeunes ont droit, surtout dans les circonstances actuelles!

Paul BERTRAND.

Récital Wanda Landowska (Salle Pleyel, 27 avril). — La grande artiste du clavecin et du piano, l'érudite et pénétrante gardienne du chef-d'œuvre de la littérature ancienne de ces instruments, M^{me} Wanda Landowska, nous apporte toujours une joie rare avec, non seulement son jeu délicat, son style souverain, son goût charmant, mais le choix des œuvres qu'elle rappelle à notre attention. Cette fois, c'est dans Purcell et Couperin, c'est dans Bach et Scarlatti, c'est dans le cher Mozart, qu'elle a puisé, et chacun de ces styles si différents a été mis par elle en lumière de la façon la plus expressive et la plus simple à la fois. La gravité austère de la page de Purcell a un caractère tout différent de celui des préludes et fugues de Bach, qui n'ont rien de commun avec les vivantes fantaisies de Couperin, non plus qu'avec les élans ensoleillés de Scarlatti. M^{me} Landowska a le secret de tirer du clavecin des limpidités et un coloris qui ravissent. Elle a bien fait, cependant, de jouer au piano la sonate de Mozart, en *mi bémol*, bien qu'écrite, elle aussi pour clavecin : elle a tellement plus d'ampleur, elle chante tellement plus lumineusement, qu'elle est digne de devancer le temps où le poète qui l'a écrite connaîtra le *piano-forte*. Elle date de 1774; elle est de celles que Mozart a composées pour lui-même, pour les jouer à Munich. On sait qu'il était d'usage, à cette époque, de laisser certains passages, les rentrées, les reprises, à l'improvisation de l'exécutant, qui devait montrer là son goût d'artiste. M^{me} Landowska l'a fait à son tour, mais si parfaitement dans le style de l'œuvre qu'il est impossible de deviner à quel moment elle quitte Mozart ou lui revient !

Henri DE CURZON.

RADIO-DIFFUSION

Postes d'État. — Quinzaine-surprise ! Concerts annoncés, différés, changements de programmes, d'artistes, auditions inattendues dont les Scandinaves font les frais. Grieg est particulièrement à l'honneur. M^{me} Ninon Vallin fait revivre le charme singulier des mélodies du compositeur norvégien; M. Benvenuti joue les *Feuillets d'Album*, que nous verrons plus que jamais sur tous les pianos. Seulement tout le monde ne saura les jouer comme le fit M. Benvenuti !

Le 17, sans crier gare, un pianiste excellent et dans sa meilleure forme, accompagné par un orchestre enchanté et par la baguette de son chef et par la seule musique, exécute le *Concerto en la mineur* universellement admiré. Une exigence de l'impitoyable horaire administratif ampute le dernier Mouvement (je te salue, ô Radio-Procuste !) et nous dérobe le nom des artistes. Qu'ils n'en soient pas moins loués pour cette belle réussite artistique. Le 18, Alfvén et Atterberg, suédois, sont représentés respectivement par deux ballets : *La Nuit de la Saint-Jean* et *Les Vierges folles*, images colorées, reflets de danses, échos de chansons populaires.

Le Quatuor belge à clavier, précis, équilibré, fervent, donne le *Quatuor inachevé* de Lekeu : Allegro douloureux, Lento passionné, développements chaleureux et forme lyrique élevée. L'œuvre est intéressante et belle. Très lyrique aussi le *Trio* de Chausson, joué le 11 contre celui de Roussel annoncé. Ce même jour dû être donné un *Trio* en ré mineur de Buxtehude. Sait-on que le maître de Lubeck écrivit de nombreuses œuvres de musique de chambre, empreintes de grâce italienne et virilisées par sa science de contrepointiste ? On aimerait à les entendre plus souvent. *Quatuor* de Dvorak, le 10 (l'Air à variations fort délicatement rendu) ; *Quatuor en ré mineur* de Mozart par le Quatuor Calvet, *Sonate* du même par M. Asselin et M^{lle} Darré ; Mozart aussi (contre Beethoven annoncé) par Denise Soriano et Ginette Doyen (*Sonate* à l'excellent final) ; *Trio* pour flûte, alto, piano de Maurice Duruflé (Prélude, Récitatif, Variations, ces dernières spirituelles jouant habilement des imitations du contrepoint).

Avancé de huit jours, le Concert « Saint-Saëns et l'exotisme » aura été manqué par certains auditeurs. Dom-